

Comme tous les double quadragénaires de sa génération, dès la toute petite enfance, Rémy Blanc ne s'est déplacé qu'à pieds. Tous les jeudis et les dimanches, il faisait – encore à l'École Maternelle – l'aller-retour chez sa grand-mère des Valettes, hameau de Beaumont-d'Orange (dénomination d'alors). Plus grand, si l'horaire du car ne correspondait pas, ce sont les six kilomètres entre Malaucène et Le Crestet qu'il effectuait avec sa maman pour rendre visite à un oncle. Dans ces conditions, tous les détails du trajet s'imprimaient dans sa mémoire.

Devenu adulte et marié, dans les années cinquante du siècle précédent, les randonnées pédestres en famille ou avec des amis remplissaient ses dimanches ou les vacances. Retraité, la passion de la marche associative ne l'a pas quitté jusqu'à son impossibilité physique.

Le livre de Jacques Lacarrière, *Chemin faisant*, récit de sa traversée de la France en diagonale du Nord-Est au Sud, l'a beaucoup intéressé par la recherche d'itinéraires anciens perdus.

Il en est de même de la thèse de doctorat de Marcel Girault, *La visitation du chemin appelé Régordane, 1668*, relative à la voie antique de Paris au Bas-Languedoc par Le Puy-en-Velay, car Rémy a été cévenol d'adoption pendant cinquante ans.

Toutes ces expériences l'ont conduit, inconsciemment sans doute, à entreprendre cette étude. Le mélomane qu'il est a probablement intériorisé cette mélodie de Francis Poulenc :

« Chemins de mes amours, vous me plairez toujours. »

ISBN

Prix : 12 €

Rémy Blanc

NAISSANCE DES VOIES DE CIRCULATIONS SUR LE TERRITOIRE DE MALAUCÈNE ET DES COMMUNES VOISINES



Rémy Blanc

**NAISSANCE DES VOIES
DE CIRCULATIONS
SUR LE TERRITOIRE
DE MALAUCÈNE
ET DES COMMUNES VOISINES**

Chronologie probable

Au cours de réunions sur la toponymie ou de discussions sur l'Histoire de Malau-cène, souvent, l'origine des chemins a été évoquée. Aussi, l'idée de rechercher la chronologie probable de leur apparition, et leur évolution jusqu'à aujourd'hui, m'a occupé l'esprit depuis longtemps. Je savais qu'il faudrait me passer de documents anciens et contourner pour moi, l'impossibilité d'aller consulter les Archives Départementales.

Mais la cartographie me passionne depuis l'enfance. Mon appartenance à diverses associations (Préhistoire, Archéologie, Géologie) ou ma connaissance d'une littérature spécifique (drailles de transhumance, voies antiques et romaines) me permettent de proposer, à partir du tracé actuel, une histoire des chemins, basée sur des hypo-

thèses plausibles et des déductions logiques.

Quand on parcourt notre territoire communal et ses environs, on constate que certains chemins, envahis par la végétation, sont tombés en désuétude, empruntent des itinéraires qui n'ont plus d'utilité. La lecture des cartes (Plans Directeurs de l'IGN au 1/20 000ème principalement) ainsi que celle des photographies aériennes révèlent des directions de cheminement privilégiées, faites d'alternances de routes goudronnées, de chemins de terre, voire de simples sentiers. Enfin, les cadastres (1414 ; 1438 ; 1654; 1835) donnent des renseignements sur l'origine et la destination, non seulement des circulations locales, mais aussi de celles de transit.

Cette étude sera partagée entre quatre époques, mais avec des aller-retours dans la chronologie : Préhistoire au sens large; période liguro-celtique; siècles gallo-romains; Féodalité et Moyen Âge. Une cinquième décrira les réalisations modernes et contemporaines.

Les géologues connaissent le territoire des quatre communes « Malaucène-Beaumont-Entrechaux-Le Crestet » comme un bassin tertiaire formé de « safre » (étage Helvétien vieux de 15 millions d'années). Il a été occupé par des populations depuis

Sur quels itinéraires nos ancêtres se déplaçaient-ils ? Pour quelles raisons ?

La réponse à la première question est bien admise : sur le gravier des rivières, le long des rives des ruisseaux, empruntant les cols pour changer de vallées, ou bien,

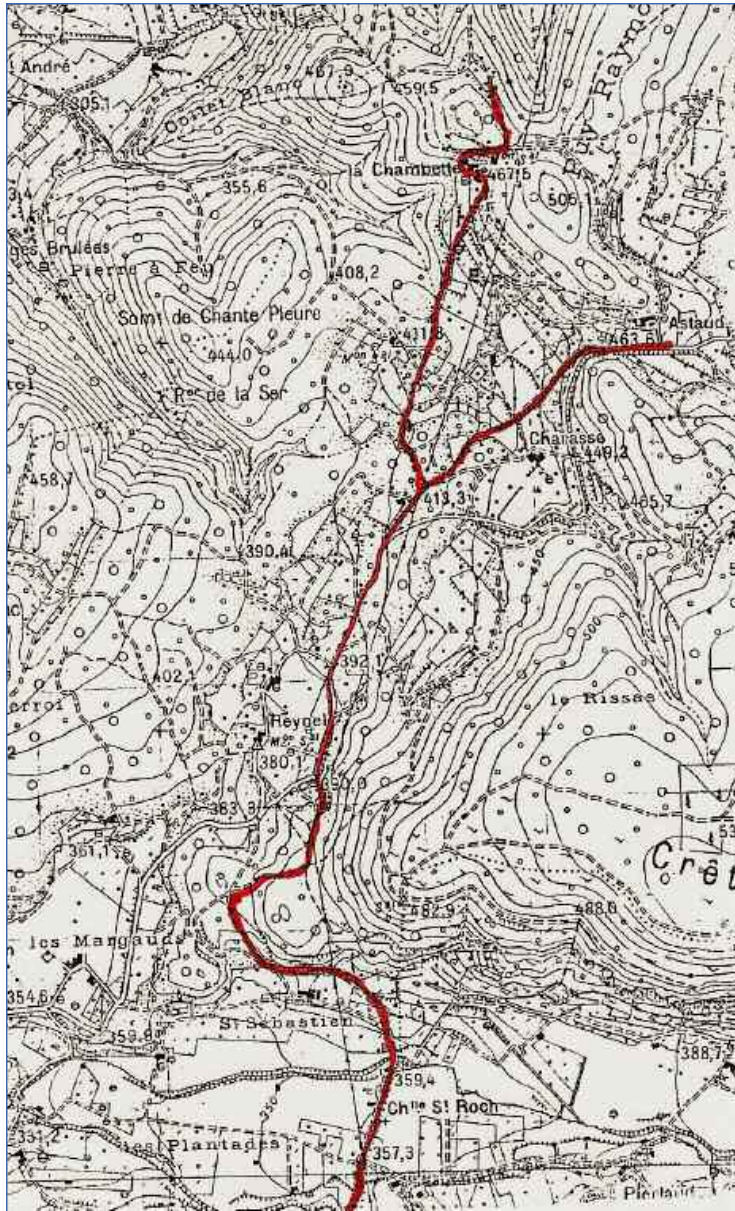


Texture grossière des grains de safre
Le « clou » est une épingle de couturière

les temps les plus reculés de la Préhistoire. Les trouvailles dans les abris sous roches des gorges de l'Ouvèze, l'extraction des silex des **Combes-de-Veaux** et les traces d'habitats de plein air en apportent la preuve.

comme dans les Cévennes, en suivant les lignes de crêtes par des drailles.

Celle à la deuxième, aux temps préhistoriques comme toujours aujourd'hui, pour les mêmes raisons sociales et économiques de relations humaines d'échanges, permet



d'imaginer une circulation de « voisinage » et une autre de « transit ». Bien entendu, les modes de déplacements, pédestres ou animaliers, étaient à leur échelle propre.

À partir de ces critères, en leur ajoutant la surveillance et la défense du territoire ou les pèlerinages vers des lieux de culte, il est possible d'imaginer la naissance et l'évolution historiques de nos actuelles voies de communications. Pour être encore plus solide, cette réflexion n'oubliera pas les variations du climat, le débit et le niveau des cours d'eau, etc.

Sans remonter à la dernière glaciation, on peut affirmer que la géographie des lieux n'a pas beaucoup changé. Les fouilles ré-

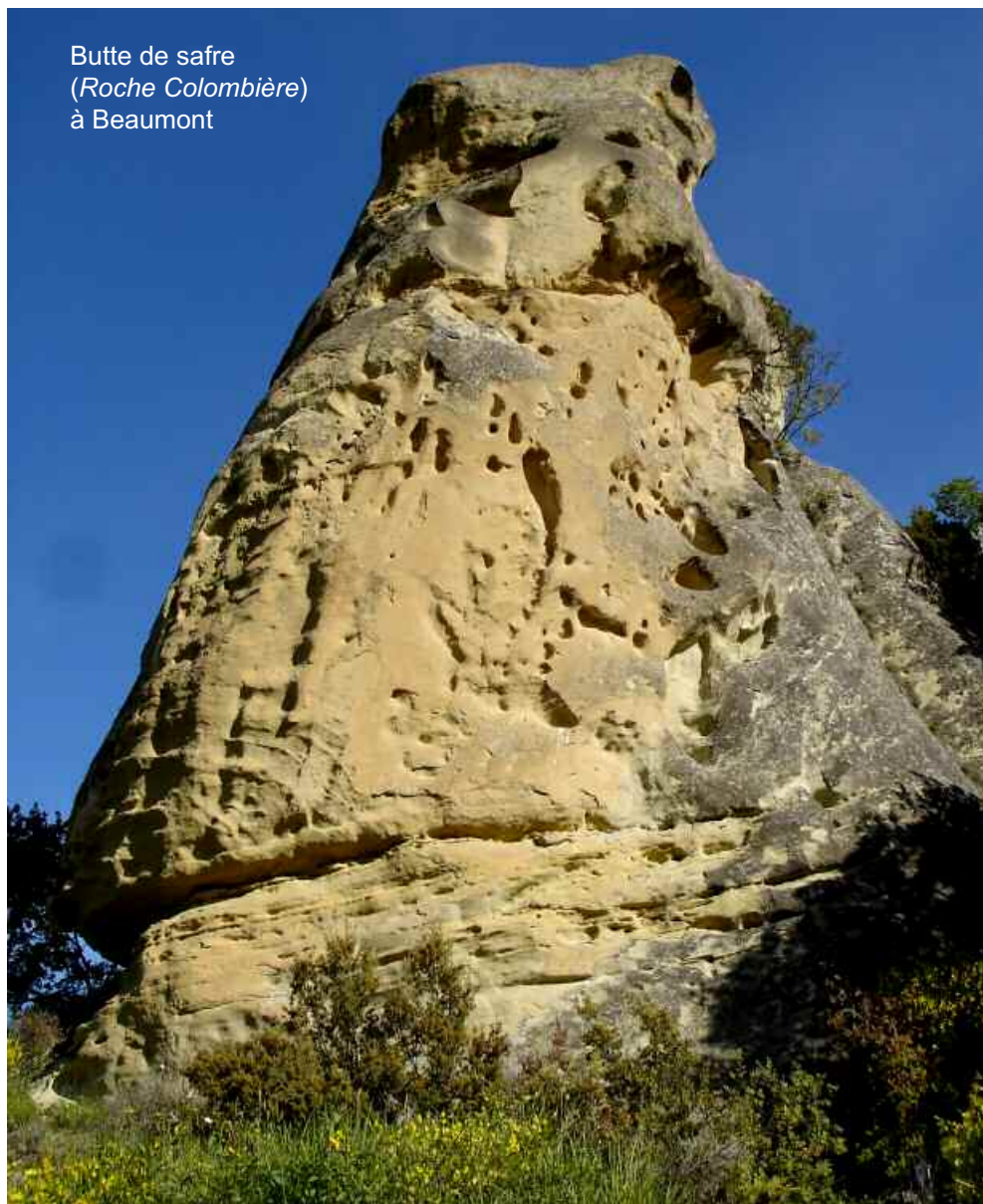
Les fragments de carte sont tirés du 1/20 000ème édition de 1941, mais pour leur insertion ils ont été réduits dans des proportions variables et leur échelle n'est plus fiable.

centes au **quartier de Saint-Martin** de Malaucène, entre la route de Vaison et le cours du Groseau, montrent que le niveau alluvionnaire du sol a peu varié. C'est le seuil rocheux du **Pont-Romain** à Vaison qui est le niveau de base de notre réseau hydrographique actuel vieux de quelques millénaires, après un soulèvement antérieur mais jeune à l'échelle des temps géologiques. On sait que l'érosion régressive commande le creusement des cours d'eau de l'aval vers l'amont. Elle a approfondi le **Vabre**, au pied des Papeteries, comme beaucoup d'autres ravins à la source de leur ruisseau. Puis, la remontée du niveau de la mer a entraîné le relèvement du delta du Rhône, par contre coup celui de l'Ouvèze, le dépôt des cailloutis du **Plan-de-Dieu**, enfin l'alluvionnement des vallées du **Groseau** et du **Rieufroid**. De là, la

formation de méandres qui se sont conservés avec l'enfoncement sur place de leurs sinuosités : les cartes et les photographies aériennes les révèlent parfaitement.

Pour sortir du territoire de Malaucène vers le Sud, la topographie commande de franchir le col de **Saint-Michel** avec son Oratoire actuel, au point culminant de la route de Carpentras. En 1564, le col s'appelait **du Pertus**, la route ne tournait pas à gauche vers le Caveau des Vins à l'embranchement de Bedoin, mais s'avancé vers la **combe Gibouse** avant de descendre au quartier **Saint-Jean** du Barroux. C'était la voie ancestrale pour rejoindre la plaine, Cavaillon, la mer, Marseille. Nous la retrouverons à la fin de cette étude sous le nom de RN 538.

Butte de safre
(*Roche Colombière*)
à Beaumont





Outils de silex, collection particulière

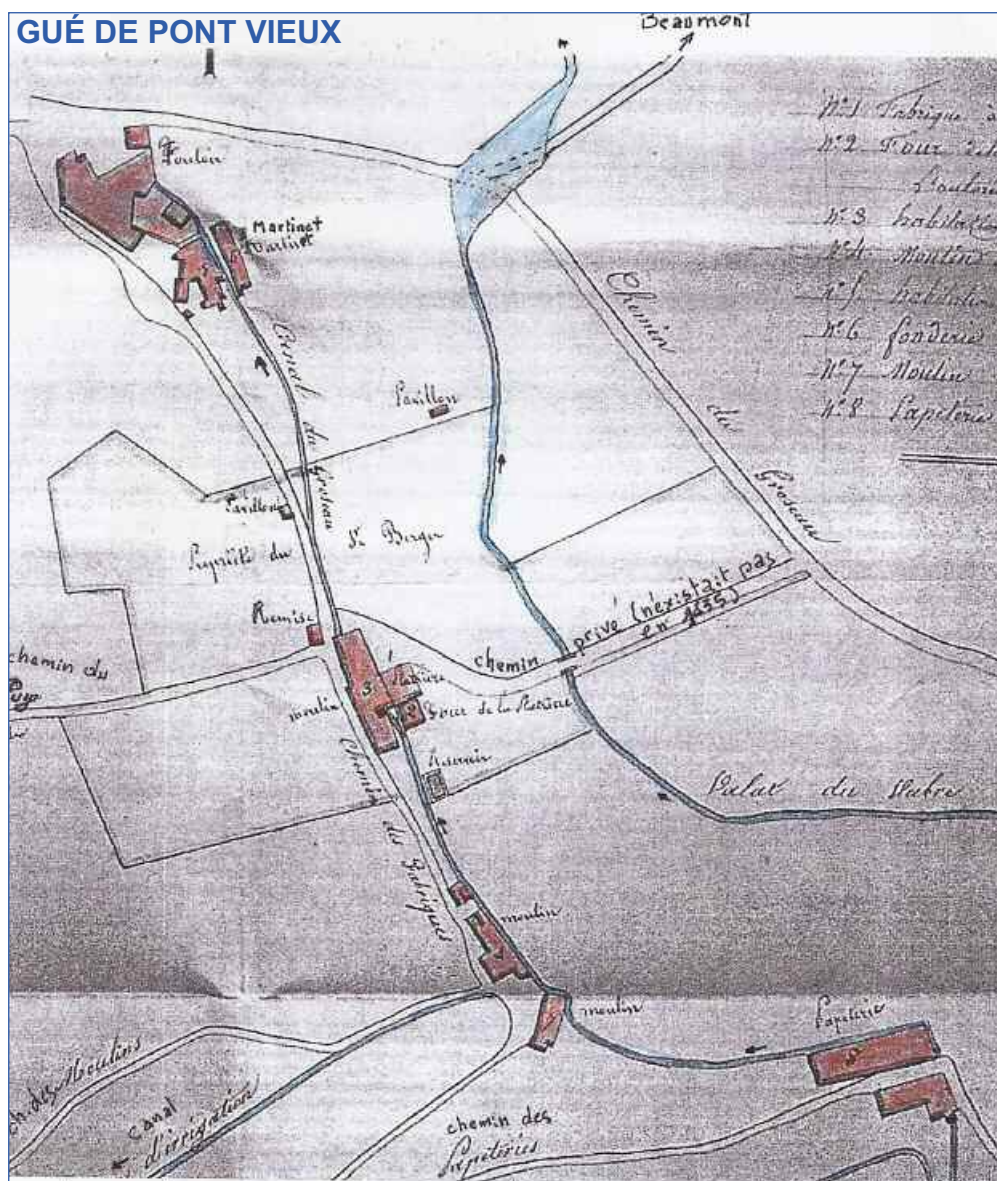
La préhistoire

Nos ancêtres préhistoriques, depuis le **col des Astaud** ou le replat de la **Chambette** avaient, bien en ligne de mire, ce **col de Saint-Michel/le Pertus**. C'est par là qu'ils exportaient les outils de silex qu'ils taillaient et rapportaient les galets de quartzite de la vallée de la Durance (dont ils faisaient leurs maillets) ainsi que leurs provisions de sel marin.

De larges surfaces, encore visibles, d'extraction de rognons de silex, avec leur front de taille à hauteur d'homme, l'éloignement des stériles pour laisser libre l'entame d'un nouveau gradin inférieur de reprise ultérieure, à l'image des mines et des carrières, sont encore visibles de nos jours.

Du quartier dit justement « **les Maillets** », ils descendaient le surplomb de la vallée du Rieufroid par des lacets jusqu'à **Saint-Sébastien**. Après le premier gué, le chemin sert de limites pour Malaucène-Beaumont avec sa minuscule chapelle St Roch. Le deuxième gué passe le **ruisseau de Gourfaraou** qui ne porte pas un nom de personne. Il faut savoir que plusieurs sites où des voies antiques franchissent des ravins ont un nom semblable : Gour-Faraux, commune de Saint-Nazaire-des-Gardies (30) sur la bretelle Alès-Montpellier de la Régordane ; Gouffre de Gourfaran au Sud de Briançon, voie Domitienne du Mont Genève à Arles ; torrent et lieu-dit « le Ferrant », commune de Cruas (07), voie romaine rive droite du Rhône. L'origine de cette similitude toponymique n'est pas claire mais pourrait être la même que celle des « **camin ferrat** » sur la chaussée desquels le roulement a été facilité.

Le chemin contourne en contre bas le plateau de **Champ-Signoret** (en 1438, *campo Senoret*); par **les Plaines** et **les Crottes** (*crotta(ae)* = cave, crypte) il arrive à la caserne des Pompiers. Par derrière les bâti-



Source : Archives départementales de Vaucluse, année 1840.

Aujourd'hui, le chemin des Moulins a disparu. Autrefois, celui du Puy était de la Ribeyrade.

ments, on emprunte, un peu plus loin, un tronçon de la route Beaumont-Malaucène. Puis, du quartier du **Gros-Noyer** on se dirige vers celui de **Pont-Vieux**. Un troisième gué franchissait le Groseau, en ce point de rupture de pente au débouché du **Vabre**. Il a subsisté jusqu'au début du XXème siècle. Jean Chapus, venant de Saint-Hippolyte au Groseau fêter le Lundi de Pâques en diligence s'en souvenait très bien. Dans les années 1940, en contre-bas de la route actuelle, le mur bordant le **Vieux Chemin de Beaumont** subsistait toujours jusque sous le pont.

Le toponyme « Pont-Vieux » de ce quartier provient de l'ouvrage d'art qui permettait à l'aqueduc romain du Groseau à Vaison de changer de rive à cet endroit, avant de tomber en ruines. En 1415, des piliers étaient encore visibles (*pili rubei empti*, p182, tome 2 Saurel). Aucune trace de cette voie, dite du Dauphiné, n'est visible de **Château-Vert** en direction du **quartier du Puy**, au départ du **chemin des Moulins** ou de celui des **Papeteries**. Lors du creusement du parking Pétrarque et des fondations des bâtiments de loge-

ments adjacents, je n'ai vu aucunes traces de substrat de chaussée enfoui. Par contre, sur la carte au 1/20 000ème, on constate que le départ du **chemin du Puy**, rectiligne sur quelques mètres, prolongé en direction du NE, aboutit bien au gué précité de Pont-Vieux.

Comme aujourd'hui, la montée de **la Calade** était en droite ligne vers la chapelle Saint-Roch, celle de Malaucène cette fois, avant d'arriver au col de Saint-Michel/le Pertus.

Encore du quartier-du-Puy, on pouvait se diriger vers l'Ouest, monter au **col de Ronin**, descendre, traverser **la vallée de Charambeau**, dépasser **la Boissière** pour atteindre le **col de la Chaîne**. Pendant longtemps l'origine de ce nom est restée mystérieuse ; maintenant elle est certaine, depuis que Jacques Galas et moi avons trouvé « *in Chadoyna* » pour 1438. Il s'agit donc bien d'une chaîne qui devait servir à attacher côte à côte plusieurs mulets ou ânesses d'une « *colo* » et leur permettre de se reposer après la rude montée. On allait ensuite en direction de **la Pousterle** (porterne en provençal, ici passage étroit dans

la falaise). C'est l'itinéraire du GR4, une autre façon de gagner la plaine vers Orange et le Rhône cette fois. Le trajet de la route actuelle de Suzette était impossible, coupé par l'entaille du ravin du **Cirque de Saint-Amand, Realhe-de-Suzette**. Depuis la Boissière, tracé presque dans le sens de la plus grande pente, un chemin franchissait aussi la crête pour descendre aux **Granges-Rouges** et, de là, gagner Suzette, La Fare puis l'oppidum de Beaumes-de-Venise, sur le plateau **des Courens** et de **Urban**. Encore un peu plus au Sud, proche de notre **oppidum de Clairier**, « l'Escours-de-Bouchier (1564) » (le raccourci de) offrait la même possibilité pédestre ou animalière. (en 1438, il est dit « *ad gipas Albarussi* », « vers

les gipières du Barroux » (carrières de gypse, pierre à plâtre). Pour aller à La Roque-Alric, il fallait traverser le territoire du Barroux à partir du col du Pertus. Sur son cadastre napoléonien, figure la mention **ancien chemin de La Roque à Malaucène** : c'est celui qui s'en va au-delà du Monastère des soeurs.

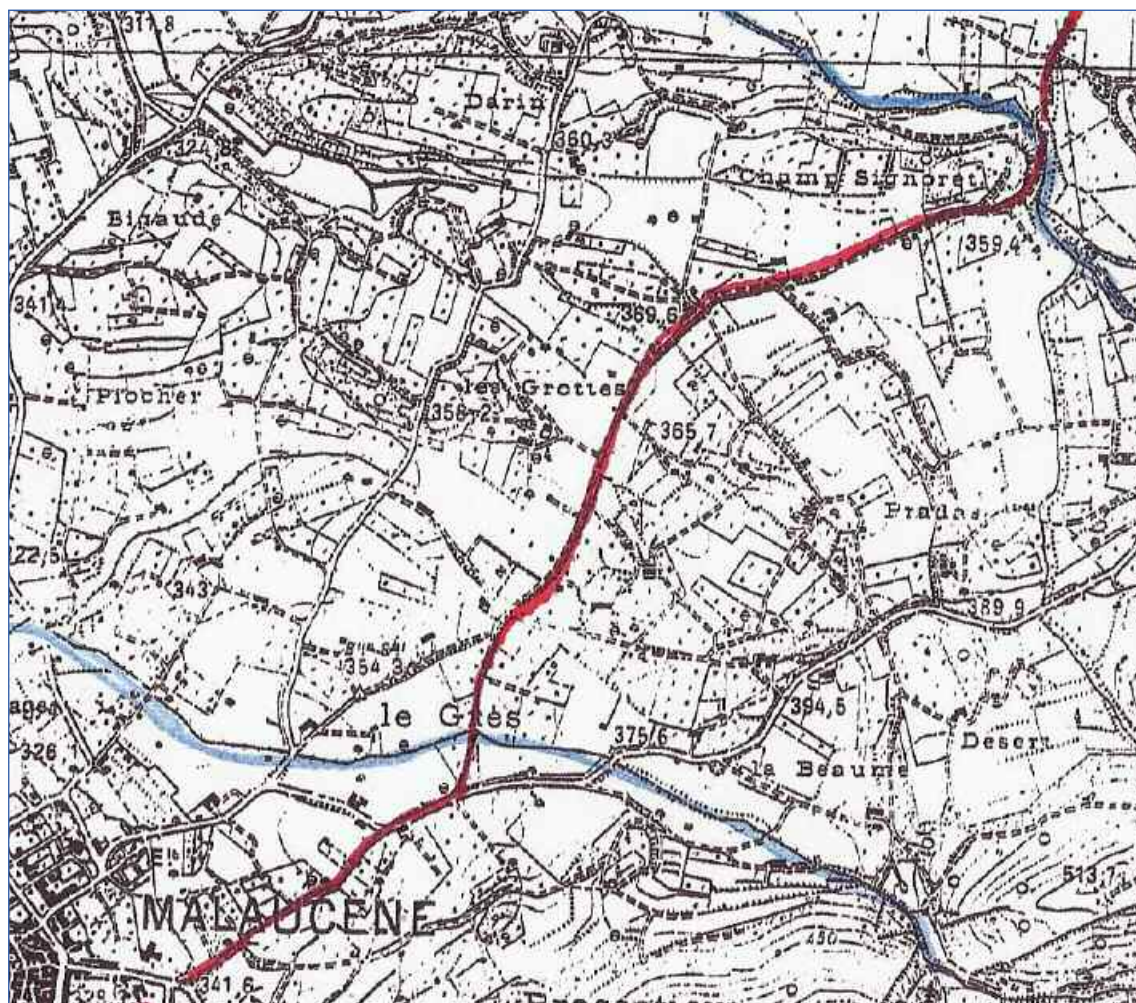
La liaison Nord-Sud à travers le massif de Gigondas-Suzette se faisait aussi, peut-être, par la **combe-du-Friou** que croise la voie précédente décrite ci-dessus, devenue GR4. En effet, depuis Beaumes au Sud, **la Font-du-Pommier** et **le Valat-du-Sublon** au Nord, on peut gagner Entrechaux par la côte de **la Folie** ou remonter le **Plandes-Amarens**, retrouver la **voie du Dau-**



Col de la Chaîne (la Chadayne)

phiné et le territoire de Beaumont. La toponymie pourrait conforter cette hypothèse : comme les îles du Frioul tirent leur nom du passage, maritime il est vrai, du

Levant vers Marseille, la combe-de-Friou (ou Fréou) pourrait tirer le sien d'un passage antique, terrestre cette fois. À la fin du XIX^{ème}, Roux, charron réputé de Sé-



guret, passait par là à pied pour venir aux **Valettes** chez les Brémond, **quartier Taulisson**, charretiers qui assuraient le transport des blocs de pierre des anciennes carrières romaines : il y épousa la sœur de l'une de mes arrière grand-mères.

En plus de la liaison Col de Ronin-la Boisière, il en existait une autre par le **col de Notre-Done** (premier virage en tranchée de la route de Suzette). Elle sera décrite avec la naissance et la croissance du village proprement dit, sans qu'il soit possible de fixer l'antériorité de l'une par rapport à l'autre.

Revenons à notre point de départ de la Chambette et dirigeons-nous en sens inverse vers Mollans, les Baronniees et au-delà tout le Dauphiné. Le chemin original existe encore sur les flancs du **Puy Raymond**, le **valat de Pater Noster** en direction de **la ferme des Championnes** et du Pont-Vieux pour franchir le Toulourenc. Ici encore, c'est l'opportunité topographique qui a dicté le passage, au débouché des gorges, en amont de la zone alluvionnaire large et inondable. Preuve de

la pérennité de l'itinéraire, « en 1281, les Malaucéniens étaient exonérés du droit de péage au col d'Aulon » (Saurel p 75). Plus récemment, le Cadastre de 1835 l'intitule chemin de Mollans à Malaucène par les Championnes (en 1438, « *iter publicum Buxi* », chemin public du Buis, est cité plusieurs fois).



Le franchissement direct de la ligne de crête **Ventoux-Portail Saint-Jean**, « **l'arc de les done** (sic) parfois en 1564 », (les Dames sans doute pour les Fées), pouvait-il s'effectuer vers Bédoin, aux temps pré-historiques, sans le contournement de l'Ouest par **la Madeleine** ? La réponse est positive, comme aujourd'hui pour les randonneurs, en montant à **la Gavoite** et au **Sueil** pour redescendre ensuite par une combe du versant Sud. Avant la Grande Guerre, mon grand-père paternel, habitant les **Granges-de-Beaumont** (aujourd'hui **les Valettes**), allait veiller en famille, par ce chemin, chez des cousins de Bédoin. La Gavoite, grange isolée, était aussi une auberge bienvenue, autrefois, pour les gens de passage. Au départ du **hameau de l'Église**, le tracé est encore caladé sur des centaines de mètres. Jusqu'à la dernière guerre où un « forestier » était en résidence à Beaumont même, les habitants parlaient du **chemin des Gardes**, puisqu'il conduit à la **maison des Ramayettes** appartenant à l'ONF.

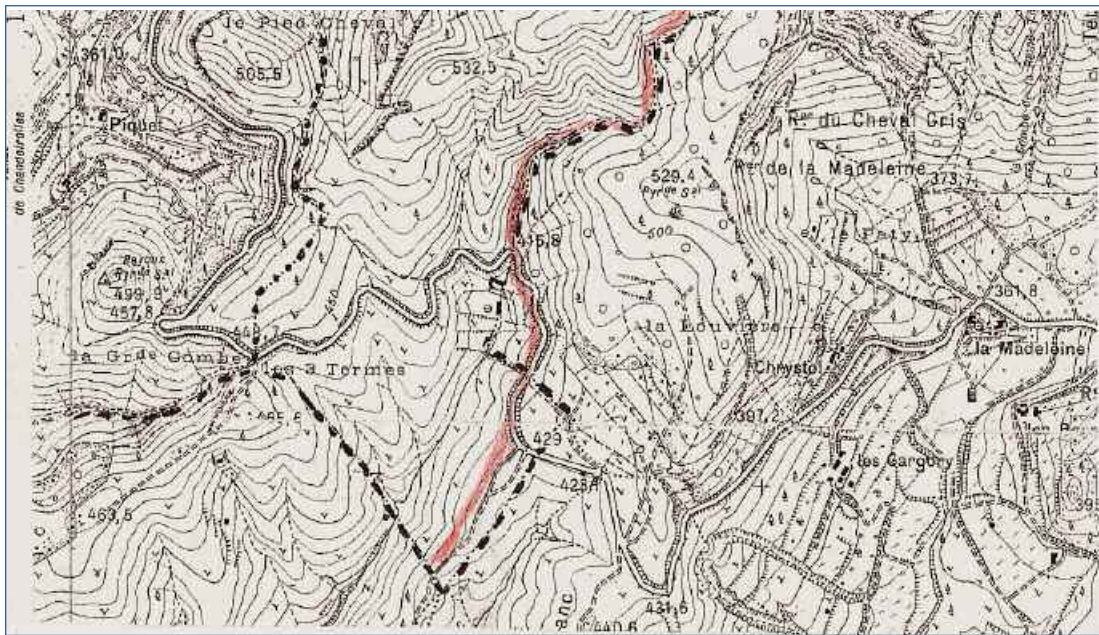
Le cadastre de 1835 le confirme aussi avec la mention **chemin de Modène** à

Beaumont. Effectivement, au Sud, les limites de notre commune forment un angle droit ouvert vers le Nord, Crillon-le-Brave à l'Est, Caromb à l'Ouest. À son sommet aboutit une pointe, effilée sur 500 mètres de long et quelques mètres de large, appartenant à Modène d'où arrive le dit chemin.

Ensuite, par **la combe-du-Milan** (*ad culum milonis*, combe du milan, 1438), le GR 91, l'aval de **la combe-du-Grand-Barbeiol**, celle de **Bramefan** et la Gavoite on descend à Beaumont..



Portail Saint-Jean



Débouché de la Combe du Milan





Oppidum de Clairier :
muraille de l'enceinte principale

Au temps des Gaulois

Après la description de ces chemins, tout en conservant de l'altitude, abandonnons l'époque préhistorique pour évoquer la vie des populations Ligures autochtones et l'arrivée de celles des Celtes, nos ancêtres



Le Grand Carpentras sur le sommet au soleil
devant le Ventoux à l'ombre

les Gaulois. La toponymie suggère une occupation très ancienne de la crête Beaumont-le-Vieux/la Gavoite/la Baume. Son sommet (Pyr.Sal. 698,3) est dit **le Grand-Carpentras** sur le cadastre napoléonien de Beaumont et le point coté voisin (662,2) est **le Petit-Carpentras**. De là-haut, la vue, donc la surveillance, embrasse un large panorama en amont de Vaison sur les vallées du Groseau, du Rieufroid, de l'Ouvèze et les territoires du Crestet, Entrechaux, Malaucène, Beaumont. Vers le Sud, on suit les crêtes du Ventouret jusqu'au Portail-Saint-Jean, avec les passages des Ramayettes et du Sueil. À l'Ouest et à l'Est, le regard porte loin par-dessus le relief. Voilà un site idéal pour un poste de guet, un lieu de refuge temporaire ou pérenne facilement défendable, une forteresse pour l'époque précédant les oppida aux remparts de pierres ! En effet, si les linguistes reconnus diver-



Vue depuis le grand Carpentras

gent sur la signification de *Carpento*, chars ? ou charpentes ?, ils s'accordent sur *rata*, la forteresse. Ce Grand-Carpentras pourrait bien être l'oppidum de Beaumont.

Un autre indice accrédite l'activité lointaine de ces lieux. La combe que les Ma-laucéniens nomment **Commentige** et les Margaridiens (habitants de Sainte-Marguerite) plus justement, **Combentige**, a été de tout temps un départ de montée en altitude (encore pour Pétrarque). Le cadastre de 1564 dit bien « Conbe entige », antique (figurée en pointillés rouges).

Le **Col du Comte**, à l'Est du Grand-Carpentras, Sainte-Marguerite et les Alazards, était certainement un passage vers la haute vallée du Toulourenc, le Jabron et la Méouge puis la Durance. Ces deux hameaux se trouvent dans un vallon fermé en aval par un rétrécissement des falaises de la Combe qui ne laissait passer que l'eau du Rieufroid, au lieu-dit **le Maupas**, toponyme transposé sur la route basse actuelle et autrefois appliqué au chemin supérieur. Celui-ci par les hasards de l'Histoire, joint les deux cimetières de la commune de Beaumont. Il pérennise le

chemin antique et s'embranchent, entre la petite chapelle Saint-Roch et le Gourfaraou, sur celui du Dauphiné-Malaucène dont nous reparlerons une deuxième fois. La percée du Col du Comte, contrairement à certaines affirmations dans la littérature régionale, n'a vraisemblablement jamais servi qu'à des relations de voisinage. Le territoire de Malaucène-Beaumont n'est pas du tout un passage obligé entre la plaine et la montagne ; pour les Memini de Carpentras, peut-être ; pour les Cavares d'Orange, non, qui, à partir de Vaison, pouvaient se diriger vers Faucon et Mollans. Thérèse Sclafert écrit en 1929 que les marchands d'Italie, franchi le Genève, descendaient jusqu'en aval de Savines. Puis, par la vallée du Buech, ils gagnaient celle de l'Ouvèze et, obliquant vers le Sud arrivaient facilement à Avignon par Malaucène et Carpentras (in *Les routes du Dauphiné et de Provence sous l'influence du séjour des Papes à*

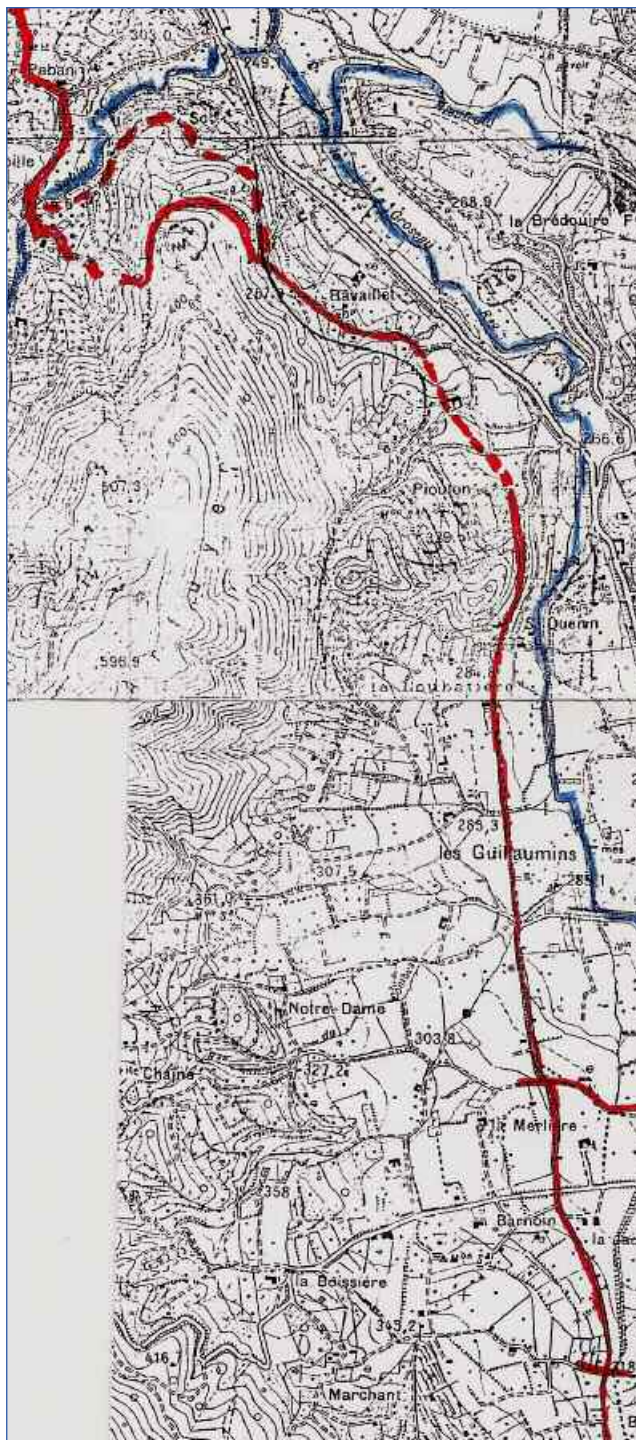
Avignon. Annales d'histoire économique et sociale.)

Comme les châteaux forts du Crestet ou d'Entrechaux, celui de Beaumont (le Vieux aujourd'hui) ne sera, ultérieurement lors de son édification, qu'un refuge pour les populations et non pas le gardien spécial d'un transit. Plus tard, certes, lorsque



Résurgences du Groseau

des limites administratives ou des droits divers seront créés entre **le Venaissin** et **le Comté-de-Sault**, ou pendant les troubles des Guerres de Religions, il assumera ce rôle ; mais le col du Comte restera



quand même à l'écart des grandes circulations générales.

La source du Groseau fut à cette époque, et sans doute bien antérieurement, un lieu de culte païen (voir inscription du Dieu Graselos, en lettres grecques, conservée dans la chapelle du Groseau). Comment y accédait-on ?

Avec des déplacements pédestres, remonter le fil de l'eau, même au fond du **Vabre**, était une possibilité : par le haut de sa rive gauche (Papeteries), aussi, mais certainement pas par sa rive droite. L'éperon rocheux de **Brassetieux** n'a pu être franchi que par des travaux de soutènements irréalisables à cette époque, d'autant que l'eau descendant des **Aréniers** venait frapper directement la falaise avant de repartir à angle droit vers l'aval. (Nous reprendrons plus loin l'accès au vallon du Groseau).

Nous sommes à l'époque des « oppida » mais le site du village du **Puy-Malau-cène** était vierge de constructions. La butte de safre du **Calvaire** trop exigüe était entourée, de plus, de zones maréca-



Le Puy-Malaucène (Calvaire)

geuses qui la rendaient difficile d'accès. Comme à Beaumes de Venise sur le plateau-des-Courens, c'est à Clairier que les autochtones s'étaient établis. Ils étaient aussi sans doute à **Saint-Raphaël/Crè-**

messière, puisqu'un chemin y descend directement depuis Saint-Roch et les Plantiers : il aurait été inutile si l'on avait eu une jonction depuis le Puy-Malaucène. Les collines de **la Tour** ont été propices à un habitat celtique, pareillement.

Pour aller de Carpentorate à Vasio, c'est la vallée de Charambeau/le-Plan-de-Laval qui était suivie, de Saint-Michel au Pont-Rouge (mauvaise traduction de l'adjectif provençal « rout, rompu »). Aujourd'hui, les cent derniers mètres rejoignent la route nationale après un coude à angle droit : ce ne devait pas être le cas à l'origine. Depuis les siècles précédant notre ère, le Groseau a tracé des méandres légèrement encaissés. Il devait diverguer sur un terrain trop marécageux pour établir une voie pérenne. Il fallait alors,



sans monter jusqu'à **Piouton**, garder l'altitude de la ferme de Jean-René Plantevin, suivre au plus près le pied d'**Arfuyen** avec le chemin par-dessus sa dernière croupe Nord vers les **Valaysses**. Il était encore dénommé **chemin du Sublon** en 1835. Il



Ornière de char
sur le chemin des carrières romaines

franchissait le dit Sublon suffisamment en amont de son confluent divagant

comme le Groseau et abordait le territoire du Crestet par le **quartier de Paban**.

Les itinéraires que nous venons de décrire étaient donc en place au début de la conquête romaine. À partir de ce moment-là, comment a évolué l'occupation du territoire? Que sont devenues les communications locales ou lointaines? Comment continuait-on de rejoindre la capitale confirmée des Voconces?

La très grande quantité de trouvailles archéologiques gallo-romaines mises au jour dans tous les quartiers et citées par les frères Saurel, montre que le réseau des « *villa(e)* » était dense sur l'ensemble de notre territoire et chez nos voisins. Au-dessus de Sainte-Marguerite, en contre-bas château de Beaumont-le-Vieux, un lieu-dit la Villasse, en témoigne, parsemé de débris de poteries et de tuiles. Ces domaines étaient reliés à une voie publique, « *via publica* », dénomination qui subsiste encore dans le Polyptique du comte de Toulouse, document qui mentionne les propriétés desquelles il retirait un bénéfice (XIII^{ème} siècle). Le relief a-t-il permis de suivre les règles de la Centuriation comme habituel-

lement pour l'établissement des cadastres ? En continuité avec ceux d'Orange et de Vaison ? La recherche reste à faire et la toponymie pourrait l'y aider. J'ai découvert, dans le Terrier de 1438 un lieu-dit « *clausa Relhana* », qui pérenise la localisation d'une villa. En tout cas, l'attraction de la capitale vocontienne a été forte, à cause de ses besoins de l'eau du Groseau et des matériaux tirés des carrières de Beaumont.

La voie d'accès et de sortie de ses dernières est encore inscrite dans le paysage. Ces ornières conduisent au quartier Taulisson. Les charrois passaient au-dessus des Valettes (la route inférieure n'existait pas en 1836), se dirigeaient vers **la Tuilière**, suivaient ensuite la vallée du Rieu-froid. Où le ruisseau était-il franchi ? Au **gué du Moulin**, proche de **Pierlaud** ? (*podium Arlaudi*). Plus en aval encore, au premier que nous avons décrit au début, sur la voie du Dauphiné entre **Saint-Sébastien** et la petite chapelle de **Saint-Roch** ? Rien ne permet de trancher. L'itinéraire, ensuite rectiligne, se dirigeait rive gauche puis droite du ruisseau jusqu'au bas du Plan-des-Amarens. Une

petite desserte actuelle le perpétue. Nous retrouverons la voie romaine, plus loin ci-dessous, pour le franchissement de l'Ouvèze.

D'autres itinéraires antiques ont été repris par les Gallo-Romains : celui de l'accès à la source du Groseau par les Papeteries ; celui décrit précédemment de Saint-Michel, le Pont-Rouge, quartier de Paban au Crestet. Il se dirigeait ensuite vers le **hameau des Pons** puis le bas de **la Garrenne**.

Gagnait-il Vaison comme la route actuelle ? Vraisemblablement non, comme d'ailleurs aux époques antérieures ! En effet, dès avant le débouché du **vallon de Tairain** jusqu'au rétrécissement rocheux que surplombe la vieille Ville, les bancs calcaires du relief s'inclinent jusqu'au lit de l'Ouvèze : ses eaux souvent tumultueuses venaient les frapper directement. Plus tard, il a fallu entailler le rocher, construire des soutènements importants et des encorbellements pour accéder au Pont Romain. Ce dernier, fort probablement, n'a d'abord assuré que le passage depuis l'aval entre les deux rives.

Quelle était donc la solution du franchissement de l'Ouvèze en venant du Sud-Est? Sûrement celle que j'ai connue, enfant, avec mon grand-père maternel de Saint-Marcellin. Il possédait des terres, rive gauche de la rivière, **aux Ramières** de la commune du Crestet. Pour y accéder avec la charrette nous empruntions **le Pas-di-Miou**, gué auquel aboutissent les chemins descendant l'un de la ferme de **la Glacière** au Sud, l'autre de **la chapelle de la Madeleine** au Nord, dénommés **Chemins des Mulets**. La voie montait sur **les Grès**. Le cadastre napoléonien la désigne encore sous le vocable Chemin-Ferré, preuve de sa lointaine ancienneté de Camin-Ferrat. Elle descendait ensuite en oblique le versant de l'ubac, comme aujourd'hui celle des **Ramades**, franchissait le Lauzon par un court gué, entre son confluent avec l'Ouvèze en aval, inondable (catastrophe de 1992) et le pont actuel en amont par-dessus son ravin. Nouvelle preuve de l'antiquité du passage, le chemin qui suit s'appelle de **la Planchette**, de **la Plancette** en 1826. C'est ainsi que l'on désignait les ponts de bois au Moyen Âge. (voir aussi un peu plus loin l'itinéraire vers

le Groseau). Il était facile alors de rejoindre la partie urbanisée de Vaison ou sa campagne environnante. Le trajet se poursuivait vers Mirabel et Nyons. La route nationale rectiligne à travers la zone commerciale et les chemins en direction du **Serre-Rouge** témoignent de directions antiques (Ptolémée cite déjà Nyons **Noï-magos**, le nouveau Marché), liaison Sud-Nord doublant celle de la vallée du Rhône : la mystérieuse **Aéria** la dominait quelque part entre Durance et Isère.

Les charrois descendant des carrières de Beaumont que nous avons déjà évoqués empruntaient aussi le Pas-di-Miou. Ils l'atteignaient, depuis le cours inférieur du Groseau avant son confluent avec l'Ouvèze, en suivant le talus de la haute terrasse et du lit majeur de cette dernière, marqué aujourd'hui par une ligne d'habitations.

L'aqueduc qui conduisit ensuite les eaux du Groseau à Vaison était-il longé par une route ? en aval du **Pont-Rouge** c'est possible. En amont, certainement non ! Du **quartier de la Rebeyrade** (Écoles actuelles), de **l'Acanaud** et des **Palivettes**

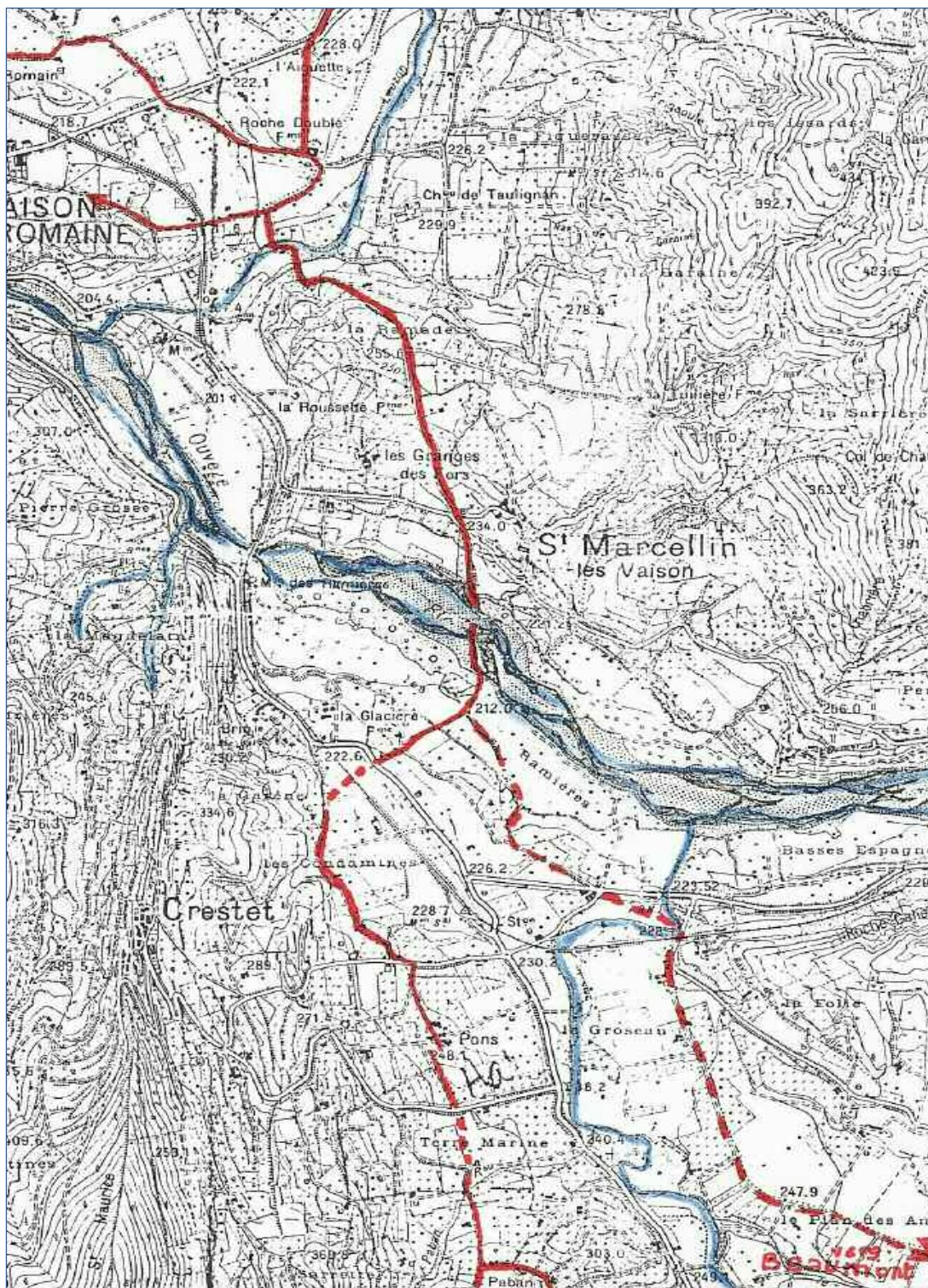
jusqu'à **la Combe**, ce n'était que des terrains marécageux instables, impropres à l'établissement d'une voie pérenne. En 1749 encore (Saurel p 56 tome II), « *la voie papale de Vaison, impraticable aux voitures, ne fut réparée que 20 ans plus tard ; il fallut replacer six fois des planches sur le lit du Groseau* ».

Peut-être le **vallon de l'Eau-Salée** a-t-il été emprunté pour contourner cette zone? Mais plus probablement, du pays voconce, l'accès à **la Source** se faisait par la vallée de Charambeau jusqu'au carrefour que nous connaissons pour monter au col de Ronin, descendre à Crémessière, croiser le chemin du Dauphiné et poursuivre en direction des Papeteries. Le cadastre de 1564 mentionne encore, là, « **Chemin Public** » et plus loin, **quartier de la Planche** c'est-à-dire du pont de bois sur le ruisseau qui descend des **Aréniers** (1835, du latin « *arena* » sable). Cette nomenclature reprenant celle du Polyptique (1253) des Comtes de Toulouse «...*juxta viam publicam qua itur versus Graselum* » confirme la pérennité de l'accès antique à la source par la rive gauche du Vabre. On peut se demander à quelle époque, pour

quelles raisons et dans quelles circonstances, les Papeteries ont privatisé cette voie en amont de leur implantation, de même qu'a disparu le départ du **chemin de Piaut** à partir de **la Plus-Haute**, désignation par les Malaucéniens du bâtiment de la Papeterie jouxtant la chapelle du Groseau !



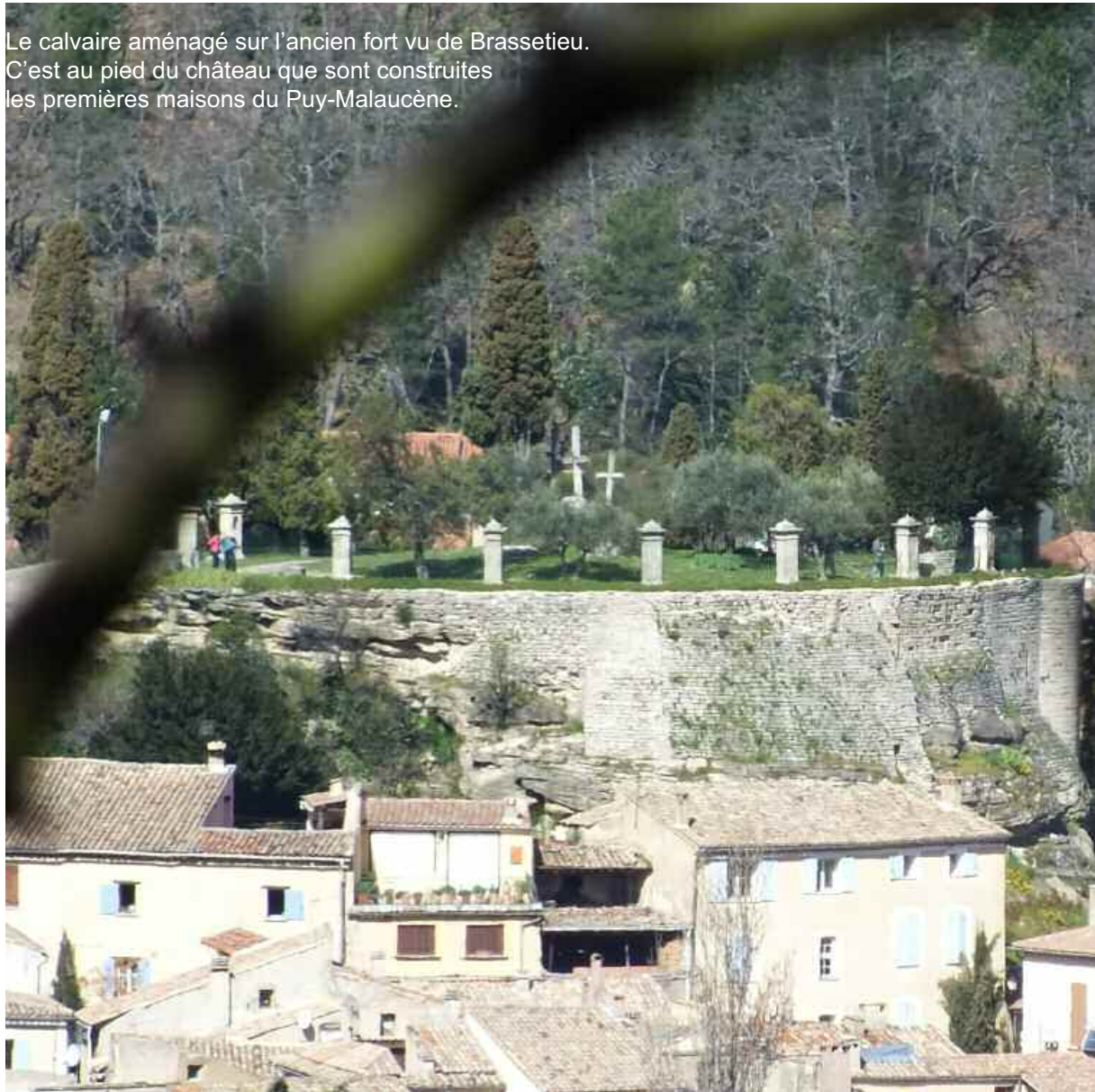
Vestiges de l'aqueduc découverts
en aval du Pont Rouge





Une des carrières romaines de Beaumont-du-Ventoux

Le calvaire aménagé sur l'ancien fort vu de Brassetieu.
C'est au pied du château que sont construites
les premières maisons du Puy-Malaucène.



La Féodalité

Enjambons maintenant cinq ou six siècles de Paix Romaine d'abord, d'Invasions Barbares ensuite, pour arriver à la Féodalité et à la naissance de nombreux monastères, ce qui va densifier le maillage des chemins locaux.

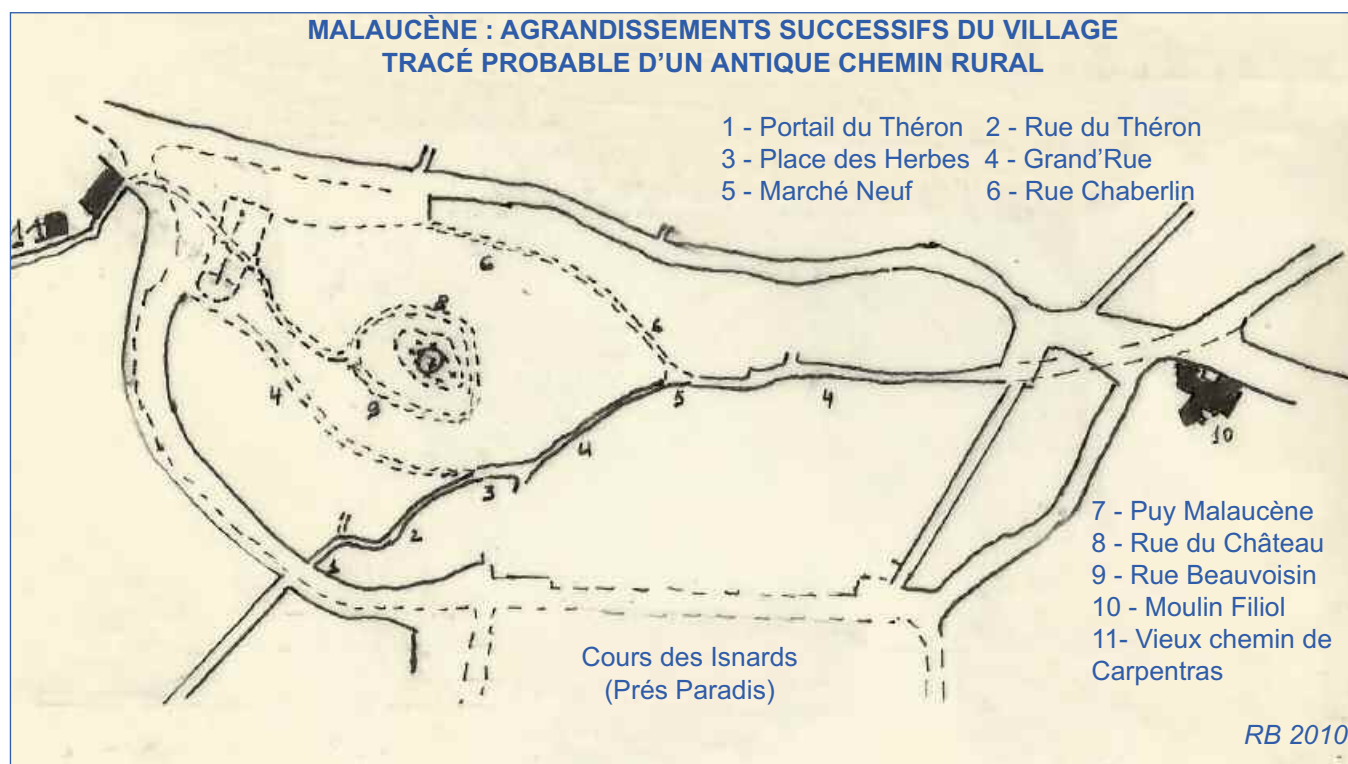
Nous savons que contrairement à d'autres sites, le Puy -Malaucène, l'actuel Calvaire n'était pas occupé jusque-là : il va le devenir aux environs du VIème ou VIIème siècle de notre ère. Un seigneur laïc décida de le fortifier, à moins que cette primauté revienne à un Évêque de Vaison. En tout cas, le plan cadastral permet de suivre la croissance du village.

On observe bien, autour du Calvaire, la circonférence que dessinent **les rues de**

Beuvoisin et du Château, limites du premier habitat. (Saurel p 219). Ce dit **Bourg** était accessible en venant de la route de Carpentras par une voie dessinant un « S » qui traversait le terrain de l'église actuelle non encore édifiée.

Dans un deuxième temps, la population ayant augmenté, le village s'agrandit en forme d'ovale, à une hauteur inférieure, mais en suivant la topographie, avec une nouvelle enceinte fortifiée dont la démolition ultérieure donna la « **Grand'Rue** » (*carrerìa recta*, 1414), de **la porte Soubeyrane** à la place de l'ancienne Mairie, au départ de **la rue Chaberlin** (*chabarliore, chablinore*, 1438).

Pour la troisième extension jusqu'à la voirie actuelle, l'abattement des murailles laissa à ce carrefour un espace libre **le Marché-Neuf** (Polyptique). Si l'on sait que le sol de **la rue du Rieu** est fait de dalles qui couvrent effectivement une branche de dérivation du canal principal du Cours pour faire tourner un moulin à huile (derniers propriétaires, famille Siaud), on peut douter que sa création ait



été intra-muros. Et pourtant c'est le cas. Le cadastre de 1438 mentionne plusieurs fois : « *carrería rii, juxta barrio* » (rue du Rieu contre le rempart). D'autre part, sur le plan d'irrigation des Arrosants du Grosseau, essentiellement campagnard, une branche figure de la rue du Rieu à la Grand'Rue, le long du mur Nord du bâtiment du Centenaire. La démolition des remparts a donné le contour des routes actuelles. **La rue Guiméty**, limite Nord-Ouest, date de 1854.

L'observation du cadastre urbain permet de deviner un itinéraire rural préexistant qui a guidé le tracé des rues lors des extensions urbaines. On le suit en continuité topographique directe. Son départ Est, dans l'axe du Portail du Théron, bifurque quelques mètres plus loin à droite et conduit à la **Place aux Herbes**. La Grand'Rue le suit, en pente, vers le Portail Filhol d'où l'on gagnait l'embranchement route de Suzette-Allées des Platanes, au giratoire devant le garage Meffre. Nous avons déjà évoqué l'existence de cet itinéraire en parallèle avec celui Est-Ouest du col de Ronin. L'altitude du col de Notre-

Done est inférieure, mais, pour l'atteindre en sens inverse, en montant de la vallée de Charambeau et du Plan-de-Laval, il fallait traverser une zone instable autour du **ruisseau du Maupas**. La primauté de l'un ou de l'autre passage reste indéterminée.



Un beau vestige du Moyen Âge malaucénien.
À préserver impérativement !



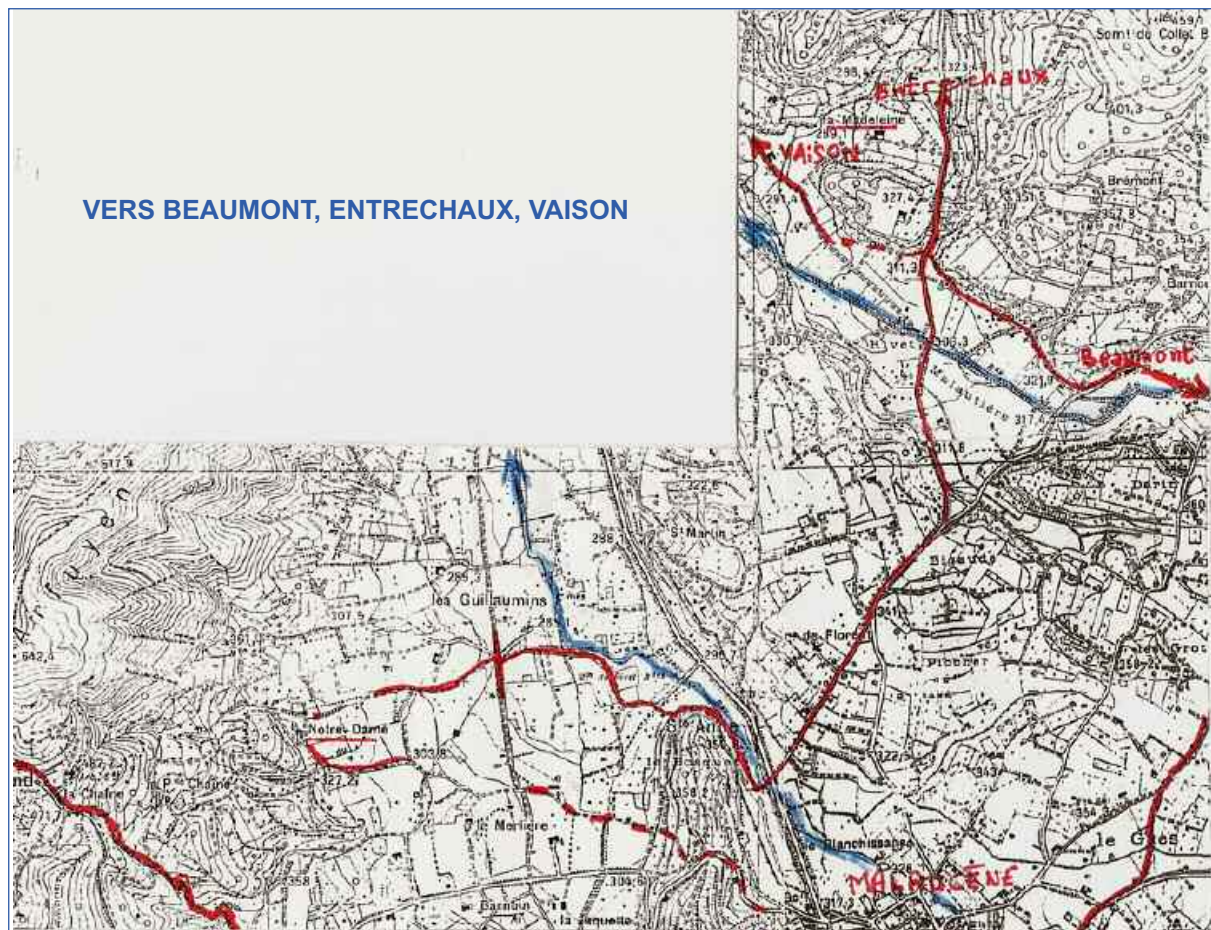
Entrechaux : le vieux village autour du château

Comment se faisaient les contacts avec Entrechaux ?

Les Hommes des cavernes du Rissas allaient chez leurs voisins des gorges de l'Ouvèze, et réciproquement, en suivant la ligne de crêtes Sud-Est/Nord-Ouest de la Chambette au **Pas des Voltigeurs** ou empruntaient selon la même orientation la drailhe vers le **Pont Saint-Michel** qui sera construit bien plus tard. Et au Moyen Âge ? Les moines communiquaient-ils avec leurs coreligionnaires ? Ceux de la Madeleine allaient à **Notre-Dame-la-Blanche** (la Blache, Cassini ; *ad nostram dominam blancam*, 1438) au pied d'Arfuyen ou à **Prébayon** (couvent de femmes sur le versant de Sablet-Gigondas, détruit par les Sarrasins, reconstruit et abandonné après sa dévastation par une inondation).
Suivant le chemin connu pour être la

vieille route d'Entrechaux, franchi le **ruisseau du Rieufroid**, (*rius frigidus*, 1438), ils montaient la **côte de la Malautière** (léproserie) ; de **la Croix-de-Florent**, ils descendaient couper notre route de Vaison en ligne droite plantée de platanes (auparavant de peupliers), franchissaient le Groseau par le Pont-de-l'Orme, contournaient le Bosquet pour déboucher dans le Plan-de-Lavau ; ensuite ils rencontraient les itinéraires que nous connaissons déjà. Toujours depuis la Madeleine et son **chemin de la Justice**, ils allaient aussi au **monastère des Fourches** à Beaumont au **hameau de l'Église**. Justice et Fourches désignaient les lieux où les condamnés suppliciés ou pendus étaient exposés à la vue des passants. Le couvent de sœurs au **Plan-de-Vau des Alazards**, le monastère du Groseau et le **prieuré de Saint-Baudile** étaient également en relation par les itinéraires que nous connaissons.

Vers la fin du premier millénaire après JC, une fois la domination de la descendance franque bien établie chez nous, comme l'atteste les très nombreux toponymes d'origine germanique et la sécurité plus as-



surée, la population augmenta, les défrichements pareillement. Les lieux-dits suivants le prouvent : **puy Raymond** ; **Mamaruge**, comme les nombreux Marujols gardois, signifie la clairière pour Maruge ; la première syllabe *ma* est celle

de l'un des adjectifs *mala* pour mauvaise ou *magna* pour grande ; **Malifosses**, mot à mot, les mauvais fossés (*mala fossa*, 1438). Étaient-ce des fossés d'écoulement instables dans un terrain marneux ? Paul Peyre pense qu'il pourrait s'agir de lieux de sup-

plice pour les femmes condamnées à la peine capitale, que l'on y jetait pour les laisser mourir à petit feu, tandis que le gibet des pendus était réservé aux

hommes... L'ensemble de notre terroir fut mis en culture et les chemins que nous empruntons aujourd'hui seront tracés au fur et à mesure des nécessités.



Ce mur soutenant une *restanque* est le dernier vestige du couvent des Alazards. Déjà citées en 1253, les moniales de Saint Pierre «in vallibus» possèdent une habitation à Malaucène au cadastre de 1414.



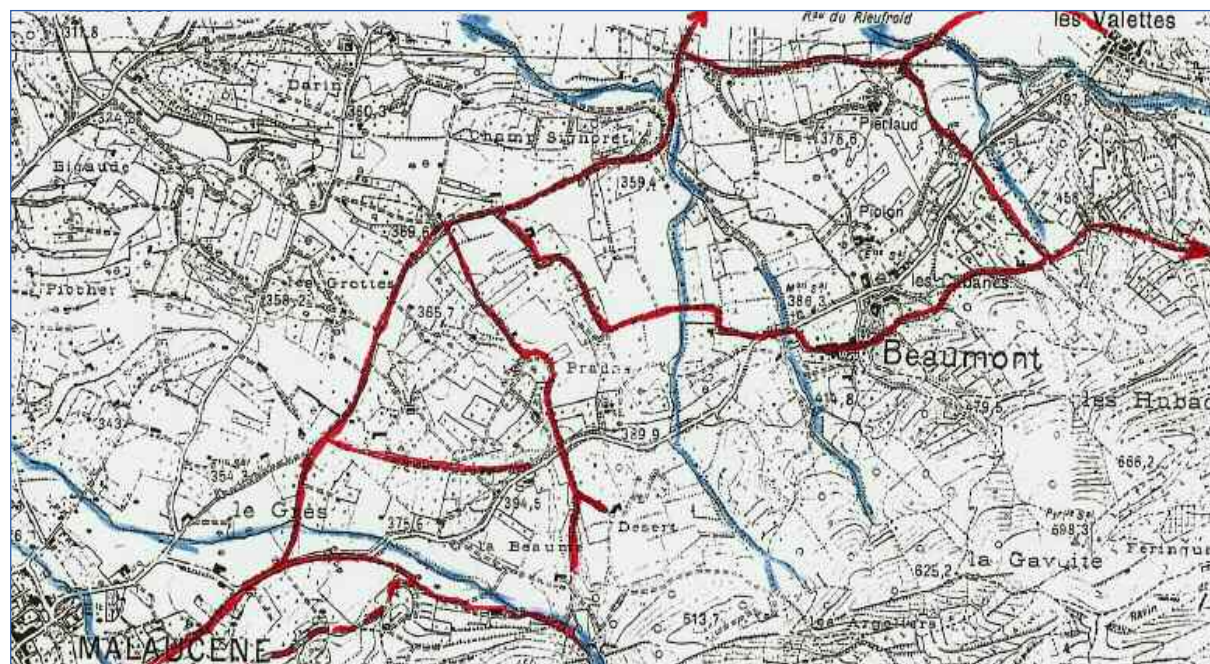
Vaison : la ville médiévale et le Ventoux. *Photo Alain Christof*

Autrefois nous aurions évité, pour nous rendre à Beaumont, une montée inutile puisqu'elle est suivie d'une descente qui l'annule. Les différents hameaux se relient à Malaucène par une desserte basse qui empruntait une voie préexistante et économisait de l'énergie.

Les voies vers Beaumont et Vaison

Nous allons évoquer l'ouverture de la route de Beaumont puis celle de Vaison.

Sur le cadastre de 1835, l'antique voie que nous avons appelée du Dauphiné est notée **Chemin des Granges** de Beaumont (les Valettes) à Malaucène. C'est à



partir d'elle, qu'au niveau de **Champ Signoret**, on obliquait vers le Sud par le **Chemin des Pradas**, (chemin de Beaumont - Malaucène, 1835). On franchissait le **Vallat-de-Py**, (pour Puy), limites des deux communes, passait près de la ferme de Béatrix Guiméty puis de la Cave coopérative. La dénomination **chemin de Malaucène** figure encore en 1836 pour ce tronçon avant de monter au hameau de l'Église par la calade toujours en place. On continuait vers **Sainte-Marguerite** en rejoignant près de la ferme des Jean Aubert le chemin que nous connaissons déjà d'un cimetière à l'autre. Par **la Festoule** on atteignait **les Alazards** : c'est le trajet aller-retour que faisait matin midi et soir ma grand-mère paternelle pour se rendre à l'École Publique que venait de créer la République et où elle obtint son Certificat d'Études Primaires.

Quelques années auparavant, le long de **la Combe** avait été ouvert le chemin vicinal ordinaire N°2 d'Orange à Saint-Léger-du-Ventoux en suivant **le Plan-de-Vau**, **les Jas** puis la montée au **col du Comte**. Au départ de Malaucène, des diverticules

desservaient ponctuellement les hauteurs de l'Est : **Brassetieux**, **la Baume**, **Chausseribes**, **les Plaines et le Désert**, **Pierlaud** (podium Arlaudi).

En regardant une carte, du quartier du **Gros-Noyer** à la Cave Coopérative de Beaumont, les 2 km de la route moderne paraissent nettement plus courts que le chemin par **les Crottes**, **les Plaines** et **les Paluns**. Mais il faut se méfier et se souvenir que la projection sur un plan annule la réalité des hauteurs. En fait, le trajet antique supposé ne mesure que 500 m de plus et compense nettement la pénibilité de la montée et aussi les difficultés de la descente.

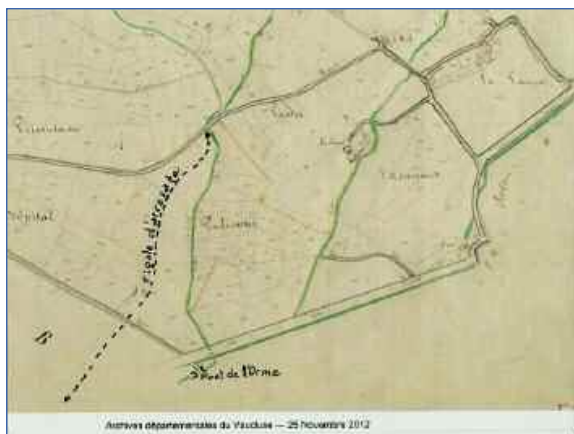
Le cadastre de 1564 apporte un renseignement capital en faveur de l'antériorité de cet itinéraire bas par rapport à celui d'aujourd'hui par en haut. Il indique un chemin du **Jas des Julians** au **Jas des Brussers** (Brusset). Le premier se trouve à mi-pente du flanc malaucénien du vallat de Py, limites des deux communes ; le deuxième sur **la colline de Ratavon**. Le dit chemin empruntait le haut de la côte de la route goudronnée actuelle, suivait le

chemin à flanc de talus vers la ferme des Lyon-Comtat, atteignait en face celle des Brive en traversant le **ruisseau de la Baume** puis le quartier de la famille Giniez, à la même hauteur que Ratavon. Avec la liaison moderne de Malaucène à Beaumont, ce chemin de jas à jas aurait été inutile.

Une autre preuve de l'antériorité des diverticules qui coupent la route pourrait être la configuration du croisement **chemin des Plaines/le Désert**, au sommet de la côte. Pour accéder à **la grange du Désert**, l'embranchement à main droite depuis Malaucène aurait été plus bas sur la montée et non exactement dans le même axe, au replat sommital.

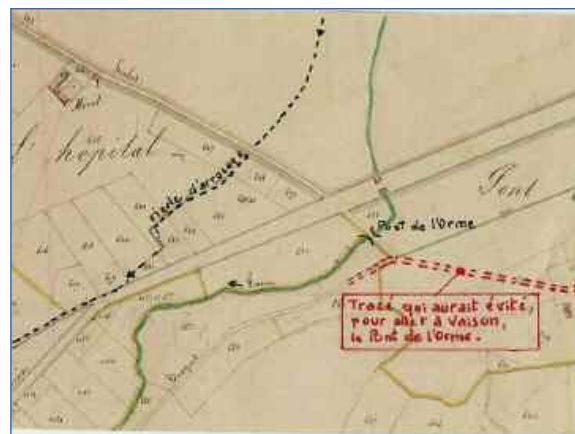
Revenons à la route moderne de Vaison. Les citations des frères Saurel sont fragmentaires, indirectes et imprécises (p 227). La porte Filhol mettait en communication avec **le chemin papal de Vaison à Orange** (p 331) !? . En 1450, le Pont-de-l'Orme dévasté ne permet pas de transiter par cet itinéraire (p 280). En 1536, des impôts sont levés pour des réparations urgentes, dont le Pont-de-l'Orme sur la

route de Vaison (p 69). La partie (du canal des Eaux du Groseau à Vaison) qui traverse le terroir du Crestet existe encore...comme on s'en est aperçu dans la construction du NOUVEAU CHEMIN (c'est moi qui souligne) de Vaison à Malaucène d'après les mémoires de l'abbé de Saint-Véran (antérieurs de quelques décennies à l'étude des frères Saurel). Le dernier évêque de Vaison, peu de temps avant la Révolution demande la rectification de ce **Chemin- Neuf**. Michel Brusset (Chroniques d'Antan p 10) écrit : « *La ligne droite des Platanes date de 1770, plantée de Piboulo en 1898* ». Etait-ce une création ou un aménagement ? Quel est le Pont-de-l'Orme si souvent cité ? Celui qui permet de contourner ensuite le Bosquet dont nous avons déjà parlé ou celui, quasi contigu, de la ligne droite ? Sortant de la Porte-Filhol pour aller à Vaison, on devait initialement emprunter l'antique voie déjà évoquée, par le Col de Notre-Done pour retrouver celle venant de Carpentras dans la vallée de Charambeau et du Plan-de-Laval . C'est sans doute l'importante déclivité du versant Ouest qui a conduit à passer directement à travers la zone très instable des



Palivettes. Mais une énigme demeure : pourquoi, de la porte Filhol au Pont-de-l'Orme, le chemin n'a-t-il jamais été tracé sur la rive gauche du Groseau ce qui aurait supprimé son franchissement ?

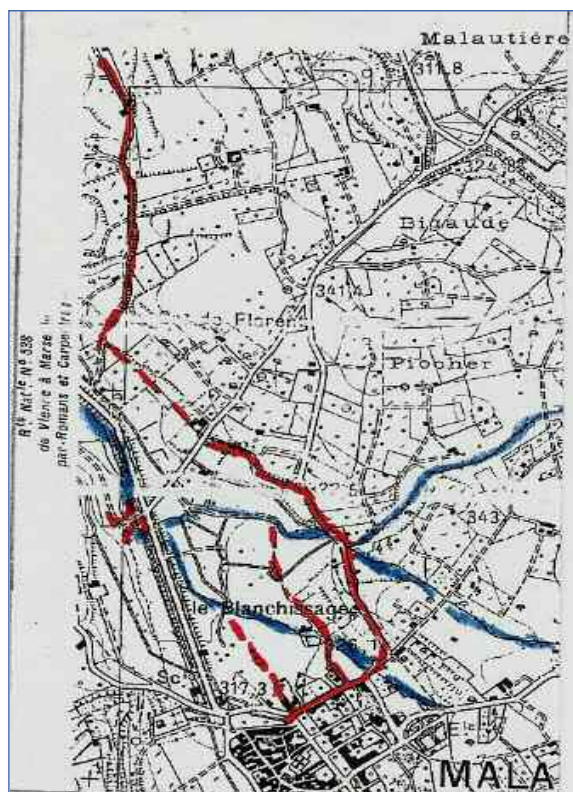
Une autre question est liée à cette problématique. **Le chemin d'Entrevon** dit le deuxième s'amorce aujourd'hui dans l'axe de la ligne droite de l'Allée des Platanes, ex-nationale 538. Comme il va très loin, jusqu'à **la ferme de la Bredouïre** sur ce presque replat géologique assez vaste, cet itinéraire est très ancien. Il dessert aussi l'Eau-Salée et le Pont-Rouge, donc Vaison par une branche Ouest ; le Plan-des-Amarens par une branche Nord-Est. C'est



le lieu-dit **Pas-de-Saint-Laurent** en 1564 ; Mais alors, pourquoi le départ est-il dans l'axe de la route moderne ? La réponse probable est que l'Allée-des-Peupliers a été plantée dans l'axe de son embranchement moderne. Toutefois on peut se demander si cette portion a toujours existé, compte tenu des terrains instables rencontrés. À l'origine, peut-être fallait-il emprunter la route d'Entrechaux jusqu'au pont sur le ruisseau de la Baume et suivre le tracé d'une rigole d'arrosage qui coupe **le chemin des Herbes** (1835, erreur, pour Hortes, des jardins) descendant de la Croix-de-Florent au pont-de-l'Orme ancien. En effet, le chemin d'Entrevon fait un virage au niveau de la

rigole d'arrosage dont nous venons de parler et qui arrive jusque-là. C'est sans doute aussi le tracé de l'aqueduc des eaux du Groseau à Vaison. Ensuite, le chemin continue dans sa direction originelle vers le Nord-Ouest. Une fois de plus la topographie et la toponymie pourraient se renforcer l'une l'autre puisque les lieux ont conservé le nom de **l'Hôpital**. **La Malautière** n'étant pas loin, un autre établissement, certes non réservé aux lépreux, n'était utile que sur un autre chemin important, à peu de distance du village.

Abordons maintenant les tronçons de routes modernes postérieurs à l'établissement du cadastre de 1835. Des recherches aux Archives Départementales permettraient de connaître les dates et les montants des devis de leur construction : le Pont-Rouge/Entrechaux/, l'Église/Col-de-Ronin/Pisse-Saume, petite fontaine dans le talus au débouché de la vieille route par **la chapelle Saint-Roch**. Son nom n'a rien à voir avec les ânesses, *li saumo* qui, tout en se désaltérant auraient p... Le nom Pisse très courant, désigne une fontaine qui ne donne qu'un tout



petit filet d'eau. Quant au toponyme saumo, lui aussi il est souvent mal interprété. Il provient du bas latin *calmis*, terrain plat peu fertile, qui a donné *caumo*, prononcé *chaumo* chez nous, ou plutôt *tchaumo* pour finir avec une sifflante « s ». **De Saint-Michel au quartier Saint-Jean** du Barroux, la route, avec la **Côte-des-Noyers**, avait déjà été établie pour allon-

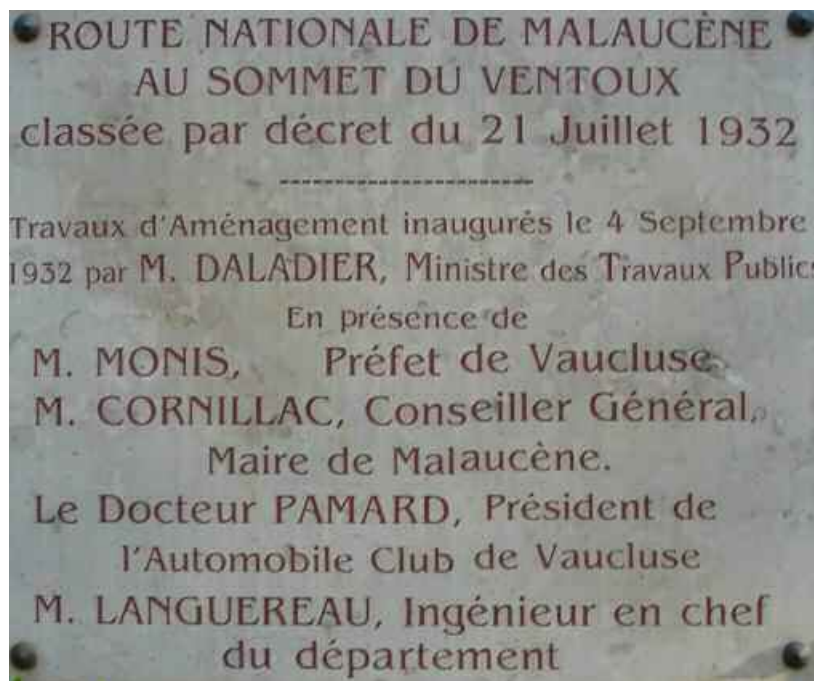
ger le trajet, réduire la pente en évitant la raide montée du col du Pertus par l'ancien chemin. Jusqu'au Caveau des Vins, le tracé double, sans raison apparentes, le vieux chemin voisin, depuis la Combe Gibouse et abandonné par la suite. Vers **les Trois-Termes**, en direction de Bédoin (col de la Madeleine pour les cyclotouristes) on contourna **la colline de Pied-Cheval** par l'Ouest et non plus par l'Est.

Dans notre enfance, **la route de Veaux** n'avait qu'un tracé empierré jusqu'aux **Margauds**, un chemin de charrettes jusqu'aux **Astauds** et puis un simple sentier que le facteur empruntait tous les jours, à pied, pour aller au terme de sa tournée commencée avec sa bicyclette. Il en était de même pour le chemin de Suzette : empierré sur deux kilomètres, charretier à peu près convenable jusqu'à La Chaîne, quasi impraticable au-delà et pourtant le Docteur Car-

rière (années 1930-1950) l'empruntait avec sa pétrolette !

C'est dans les années 1950-1960 que nous avons assisté à l'ouverture de ces deux routes, tronçons après tronçons, sous l'impulsion de Louis Cornillac, maire de Malaucène et conseiller général du canton : imaginait-il que le flot de touristes, cyclistes ou automobilistes, dépasserait largement le trafic utilitaire ?

Son propre père, détenteur des mêmes-



mandats trente ans plus tôt, inaugura en 1932 l'ouverture de la Nationale 574 sur le flanc Nord du Ventoux, devenue nécessaire pour le développement des sports d'hiver au **Mont-Serein**. Édouard Daladier, pas encore Président du Conseil mais Ministre des Travaux Publics avait favorisé sa réalisation.

Ces travaux routiers ne s'accomplirent pas sans accidents parfois mortels. Vers le quatrième kilomètre de la route du Ventoux, un virage à gauche, très prononcé, est connu sous le nom de virage Besset du nom du chef cantonnier mortellement blessé là. Voici le témoignage de sa fille Gillette : « l'ingénieur des Ponts et Chaussées dit à ma mère qu'en hommage et en souvenir de mon père, dans le service, ce tournant serait désigné par son nom. » L'appellation est passée dans l'usage des Malaucéniens. Au-delà du col de Ronin, pendant longtemps, une pierre surmontée d'une petite croix a marqué le lieu du décès d'un ouvrier inconnu, victime d'un tir de mine.

Avant de conclure, il faut savoir que l'on trouve dans le tome 2 de l'Histoire de Malaucène des frères Saurel, à la page 57, la liste des chemins de la commune à la date de 1849.

Pour terminer cet essai synthétique, je voudrais apporter un dernier témoignage personnel pour preuve de la pérennité des itinéraires ancestraux et antiques.

En 1944, entre la date du débarquement en Normandie et celle de celui de Provence, nous avons vécu le repli des troupes allemandes d'Occupation. Elles évitaient la remontée de la Vallée du Rhône, trop exposée aux mitraillages de la Chasse Alliée. Elles empruntaient la RN 538, de Salon à Vienne, qui double à l'Est la RN7 et dont nous avons étudié le tracé originel. Pour retarder l'avance des Alliés après le débarquement attendu, les Allemands avaient réquisitionné la population pour creuser des tranchées à l'entrée et à la sortie des villages. À Malaucène, elles furent tracées à l'extrémité de l'Allée-des-Platanes et à Saint-Michel. Là, dans le dernier virage de la montée, de part et

d'autre de la route, à 2 m de profondeur, les zigs-zags du creusement ont recoupé des sépultures. Les squelettes étaient en position fœtale si mes souvenirs ne me trompent pas, leur crâne vers l'Est (soleil levant et Ventoux). Ils étaient protégés par des pierres plates reposant sur d'autres placées de chant. Les adolescents du village, dont j'étais, emportèrent des crânes ou d'autres ossements ; je n'ai pas le souvenir d'objets, parures ou poteries, qui accompagnent les défunts. Était-ce la nécropole de l'oppidum de Clairier tout proche ? Un lieu d'ensevelissement privilégié le long de l'itinéraire ? Quel préhistorien, quel anthropologue s'intéressera à cette population ?

Voici terminée l'esquisse de l'histoire locale, possible et probable, de nos voies de communication. Que toutes les personnes qui auraient des remarques ou des critiques à formuler, n'hésitent pas à prendre contact avec moi. D'avance, je les en remercie*.

Rémy Blanc

Malaucène, quartier Précomtal

Décembre 2010

remyblanc84@gmail.com

* J. Galas a apporté un certain nombre de photos et a réalisé la mise en page



Vers le Plan de Vau et le col du Comte